

3517

MAMMALIA



TRAVAUX ORIGINAUX

NOTES SUR LA FAUNE DE BIRAO

PAR

A. FÉLIX

Du Sud du 9° au 11° latitude Nord dans sa plus grande hauteur, de 21° à 23°30, longitude Est, dans sa largeur, le district de Birao forme un triangle, base Est, dont les côtés N.-O., réserve de faune Aouk Aoukalé, et S.-O., réserve de faune Ouandjia Vakaga, aboutissent, au sommet O., au Parc National Saint-Floris.

Savane boisée, dans l'ensemble, avec des ébauches de galeries forestières au Sud, coupée de zones d'inondation au N. et O., il offre 3 genres d'habitats à la faune :

1° La partie S.-E., versant Tchad de la ligne de partage des eaux Oubangui-Tchad et Nil-Tchad descendant de 1.000 à 500 mètres, collines de quartzite, en chaîne ou isolées, petits cours d'eau, permanents près de leur source, semi-permanents plus loin, pâturages dans des petites vallées plus ou moins encaissées.

2° Sur le reste, en général, du « Goz », terrain sablonneux, avec des arbres peu denses et de taille modeste ; pas de points d'eau.

3° Zones d'inondation : Ouandjia, Bahr Hadjer, Oulou, Kamer, Aoukalé, Yata inférieure, mares de Tizi, Am Dafog, « Lac » Mamoun ; Gata, Dongolo du Parc National inondé d'ailleurs presque en entier. Pâturage abondant de saison sèche et surtout de fin de saison sèche. Marais et lacs en hivernage.

C'est-à-dire que si le premier milieu offre à la faune des possibilités de vie pratiquement sédentaire, avec quelques mouvements saisonniers vers les points d'eau les plus abondants, les deux autres ne sont peuplés, le Goz, qu'en saison des pluies, où des affleure-

Mammalia, 17 1953

p 55-66

ments latéritiques (« safai ») ou des ruisseaux temporaires permettent un abreuvoir suffisant ; les zones inondées, qu'en saison sèche où les animaux se retrouvent au bord des mares subsistant dans le lit des bahr.

Ces conditions ont une incidence au point de vue de la chasse : la première zone offre du début de la saison sèche (premiers feux de brousse), jusqu'en juillet où les herbes atteignent une trop grande hauteur, la possibilité d'y rechercher buffles, élands, antilopes. Pas d'endroits particulièrement riches en faune, mais d'assez nombreux petits troupeaux de buffles, de même que des solitaires disséminés un peu partout, des élands, sinon communs du moins relativement abondants, dont le parcours varie d'ailleurs selon la saison : de petites hardes d'antilopes.

Le « Goz », par contre, est pratiquement désert à l'époque où la disparition, partielle au moins, des hautes herbes permet de chasser.

Les zones d'inondation, enfin, deviennent en fin de saison sèche des points de rassemblement de troupeaux plus importants, et aux heures favorables il est possible d'y rencontrer des spécimens très divers et nombreux, allant du Redunca au buffle.

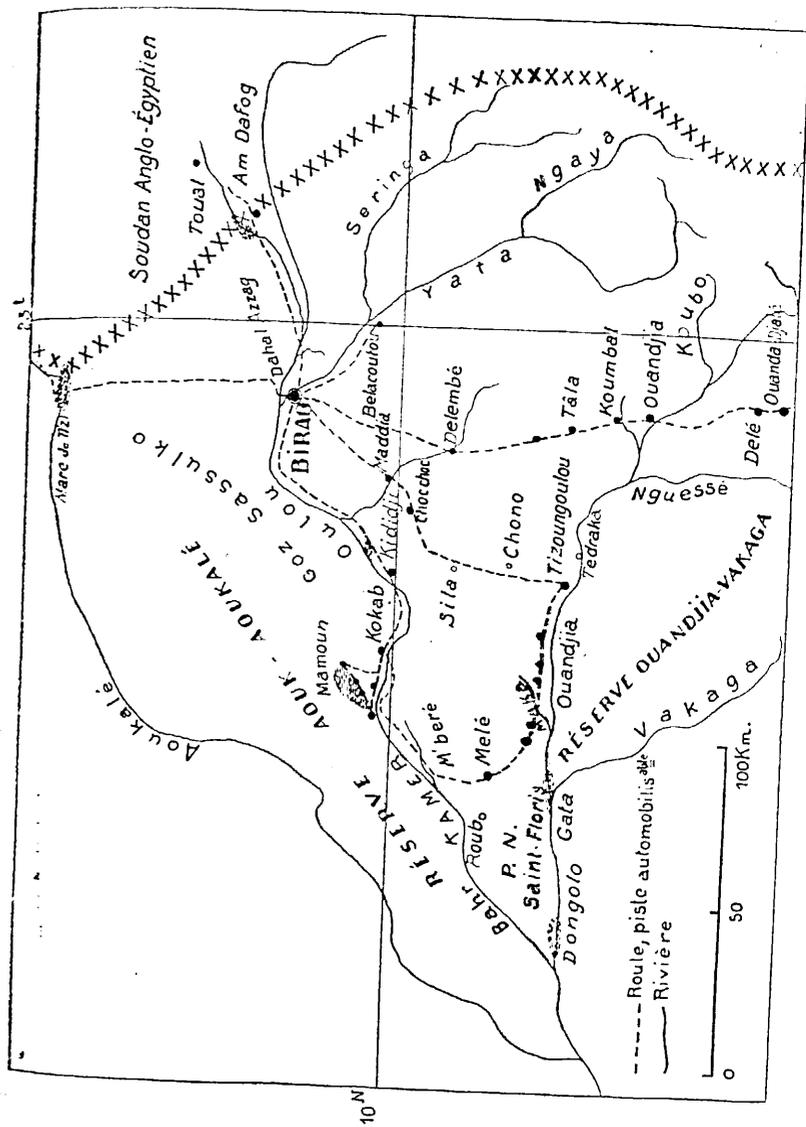
Malheureusement la nature du terrain rend les routes du district impraticables un ou plusieurs jours dès la première tornade sérieuse — fin mars parfois — (à compter de fin avril il faut considérer comme impossible la circulation en auto).

En résumé je dirais que si Birao a pu être nommé « le paradis du chasseur » il ne semble l'être que pour le chasseur disposant d'assez longs loisirs pour se permettre la recherche de trophées intéressants. Le tourisme-météore y risque certaines déceptions.

Malgré l'abondance de la faune, la dissémination de celle-ci, sauf à la très courte période du 15 avril au 15 mai environ (rassemblements autour des points d'eau), période où l'on ne peut être assuré de ne pas être bloqué plusieurs jours en brousse, rend très difficile la réalisation de prouesses quotidiennes.

∴

De brèves notes sur les mammifères rencontrés dans la région de Birao permettent de situer exactement sa richesse en faune, sinon par l'abondance, du moins par la diversité des espèces (je suivrai l'ordre de « Faune du Centre Africain Français » de R. MALBRANT).



EDENTES

ORYCTEROPE (Orycteropus afer (Pallas)).

Assez commun en général, commun dans les régions de goz, environs de Birao en particulier.

PERISSODACTYLES

RHINOCÉROS NOIR (Diceros bicornis (L.)).

Un certain nombre de spécimens existent certainement dans la réserve Ouandjia-Vakaga, au moins dans sa partie S.-E. près de la N'Guessé.

Des fumées ont été trouvées au bord de la N'Guessé (mars 52). Personnellement nous avons vu de nuit un rhino sur la route Birao-Djalé, à 20 kilomètres N. environ de Djalé, en avril 52. Aux dires des habitants de la région, il y en aurait pas mal de sujets à l'O. de Djalé et Délé, vers la N'Guessé.

ARTIODACTYLES

PHACOCÈRE (Phacochoerus æthiopicus (Pallas)).

Répandu dans toute la région, nulle part abondant. De taille relativement petite, inférieure à celle des phacochères du Ouaddaï, par exemple.

HIPPOTAME (Hippopotamus amphibius L.).

Très abondant dans le P. N. Saint-Floris : Gata (groupe de 200 parfois), Dongolo, Roubo... Il se retrouve sur toute la Ouandjia, en nombreux petits groupes et dans quelques mares : Maka, Tedraka : 3 kilomètres E. de Tiroungoulou (15 à 30), Kidjimondé ; 10 kilomètres E. de Ouandjia (50 ou plus). Il a reparu depuis 2 ans sur le Bahr Oulou et on le trouve près de Dahal Azrag et Dahal Hadjer, et la Yata près de Birao en hivernage. Il fréquente jusqu'en fin de saison sèche les petits cours d'eau de la région de Djalé, descend ensuite vers la N'Guessé et la Ouandjia.

BUFFLE (Syncerus caffer (Sparrman)).

Disparu des Bahr Hadjer et Oulou (zone de parcours des transhumants du S.A.E.), de Kididji à Am-Dafog — où existaient d'après les autochtones de gros troupeaux il y a 15 ans, — le buffle se

retrouve dans tout le district, à l'exception du triangle : mare de Tizi-Birao-Djebel Yara.

Aux pluies il arrive (via Aoukalé ?) à la mare de Tizi, près de Birao sur la Yata, à la mare de Tissu (15 kilomètres E. de Kididji), près Choc-Choc, Maddia, venant du S., Delembé venant du S. et de l'E. En saison sèche, il reflue sur le Bahr Daba, Kididji, Kokab, Melé, sur la Ouandjia, sur la Yata (au S. de Belacoutou). Près les sources de la Ouandjia, Koubo, Yata, N'Gaya, dans toute la zone à relief accusé du S.-E. où sinon coulent du moins stagnent des points d'eau, il demeure en permanence. De même sur la Vakouma et les petits cours d'eau du Sud de Djalé, en tendant toutefois dans cette région à un mouvement saisonnier en saison sèche vers l'O. : N'Guessé. La « Maqta » M'Beré, entre Mamoun et Melé, en abreuve toute l'année. De même la Maka.

Au P. N. Saint-Floris un petit troupeau (40) est reparu au N. en 1951 ; en 52 un plus important (100) est en outre signalé au S., vers le Dongolo.

En décembre-janvier il est courant de trouver sur la route même, matin ou soir, de petits troupeaux ou des solitaires, entre le Galangalé (35 kilomètres S.-Djalé) et Ouandjia. De nombreux petits troupeaux fréquentent les régions à l'E. (pied des collines du N'Daya) et l'O. de la route entre Djalé et Ouandjia, ils se replient plus tard vers l'Ouest.

En novembre-décembre le Buffle se rencontre à proximité de la route Choc-Choc-Tiroungoulou : marigots (Sila), surtout, Chono, Kofodoro.

En saison sèche, on le trouve le long de la Ouandjia, du Bahr Daba, de Melé à Kokab et même Kididji. La route, circuit Birao-Tiroungoulou-Melé-Mamoun, longe les réserves de faune (rive opposée de la Ouandjia et du Bahr Daba) et les animaux marquent une nette préférence pour la rive réserve.

En saison sèche, la Yata, près du confluent N'Gaya, serait un terrain de chasse permettant des « massacres » de choix. Mais de Belacoutou (32 kilomètres en auto de Birao) il faut au moins 2 jours de marche pour y arriver. C'est sur la Yata seulement qu'ont été obtenus des massacres dépassant 1 mètre (1 m. 05 en 1952 par M. Delafosse).

Le polymorphisme existant, comme partout, chez les buffles de Birao (noirs et rouges dans certains troupeaux) se révèle plus accusé